



Prieuré de l'Enfant-Jésus

Plauzat 63730 - 1 rue des écloses - ☎ : 04 73 39 11 98

@ : 63p.plauzat@fsspx.fr - 📠 : 09 57 58 12 14

Clermont-Ferrand 63000

Chapelle Notre-Dame de la Merci - 17 avenue d'Italie

Issoire 63500

Chapelle Notre-Dame de France - 18 rue de la liberté

« Honorez bien l'Enfant-Jésus, et il ne vous manquera rien. »

Kermesse

Au Prieuré de l'Enfant-Jésus
1 rue des écloses 63730 Plauzat

Dimanche
13 septembre

« Et nous,
nous avons
cru
à la
Charité »



Renseignements

04 73 39 11 98

Messes basses

à Issoire : 8h30

à Clermont Ferrand : 10h30

10h30 Messe au
Prieuré à Plauzat

12h15
Apéritif

13h00
Repas

14h30
Activités
Jeux
collectifs
Buvette

18h00
Tirage de la Tombola

18h30
Barbecue familial

Le mot du Prieur

DANS notre dernier mot, nous vous disions : « Vivre en Dieu, se nourrir de Dieu, purifier notre âme en Dieu, cela demande un vrai désir d'un vrai amour de Dieu ».

Pour ce faire et y aider, le 15 août prochain, à 12h30, nous prions le chapelet et chanterons les gloires de Marie au pied de la statue de Notre-Dame de Veyre-Monton. Nous remettrons à une autre fois le pèlerinage de Notre-Dame de Veyre-Monton à Notre-Dame de Ronzières. Fin août, vous pouvez aller aux pèlerinages de Paray le monial, en septembre à Notre-Dame du Laus, ou à la fin octobre à Lourdes pour fêter avec la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X notre action de grâce pour les 50 ans passées et surtout demander des forces pour les 50 à venir.

Je vous propose comme lecture le dernier éditorial du Lou Pescadou, n°201 du Prieuré de Nice... et d'autres textes !

Pour la kermesse, n'hésitez pas à donner des lots ! Merci beaucoup !

Je vous bénis ! ✠

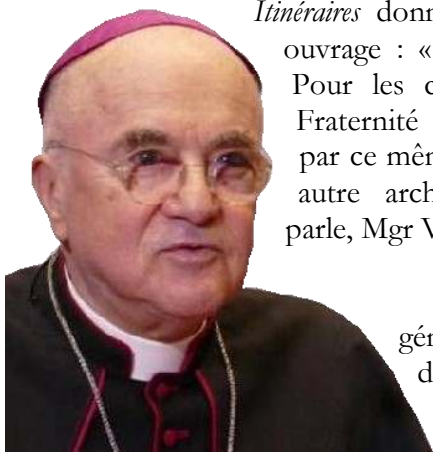
Abbé Vincent Lethu

Un évêque parle

EN 1976, Jean Madiran rassemblait les grandes interventions de Mgr Lefebvre dénonçant le Concile, incompatible avec la véritable fidélité à l'Église qu'il voulait par-dessus tout garder. Pour honorer ce prélat si courageux, qui seul osait parler au milieu de tant de chiens muets, le fondateur de la revue

Itinéraires donnait pour titre à son ouvrage : « Un évêque parle ». Pour les cinquante ans de la Fraternité Saint-Pie X, fondée par ce même Mgr Lefebvre, un autre archevêque se lève et parle, Mgr Viganò.

Ancien secrétaire général du gouvernement de la Cité du Vatican, il fut limogé en 2011



comme nonce à Washington, pour s'être par trop opposé à des affaires de corruption et de népotisme. Ayant atteint la limite d'âge de 75 ans en 2016, il dut démissionner. Mais Mgr Viganò est surtout connu pour avoir dénoncé, en août 2018, les protections dont bénéficiait le Cardinal McCarrick, depuis réduit à l'état laïc.

Sans doute son courage lui valut-il des lumières particulières de l'Esprit-Saint, qui l'amènèrent, osons le mot, à une véritable conversion, ainsi qu'il le laisse lui-même entendre : *Il arrive un moment dans notre vie où, par disposition de la Providence, un choix décisif pour l'avenir de l'Église et pour notre salut éternel se présente à nous. Je parle du choix entre comprendre l'erreur dans laquelle nous sommes tous tombés, et presque toujours sans mauvaises intentions, et continuer à se détourner ou à se justifier (09/06/20). Car, Mgr Viganò le dit sans ambages : J'étais l'un des nombreux qui, malgré beaucoup de perplexités et de craintes – qui s'avèrent aujourd'hui absolument légitimes – ont fait*

confiance à l'autorité de la Hiérarchie avec une obéissance inconditionnelle. En réalité, je pense que beaucoup, et moi parmi eux, n'ont pas envisagé au départ la possibilité d'un conflit entre l'obéissance à un ordre de la Hiérarchie et la fidélité à l'Église elle-même. Mais le pontificat du pape François lui a fait prendre conscience de la séparation contre-nature, et même perverse, entre la Hiérarchie et l'Église. A dénoncer ainsi ce que Mgr Lefebvre appelait le coup de maître de Satan (utiliser la Hiérarchie pour imposer l'autodestruction de l'Église), on croirait assister, à 45 ans de distance, au fameux sermon de Lille de 1976. Et Mgr Viganò de faire, avec une humilité des plus édifiantes, son *mea culpa* : *De même qu'honnêtement et sereinement j'ai obéi il y a soixante ans à des ordres répréhensibles, croyant qu'ils représentaient la voix aimante de l'Église, ainsi aujourd'hui, avec une sérénité et une honnêteté égales, je reconnais que j'ai été trompé. Être cohérent aujourd'hui en persévérant dans l'erreur serait un choix malheureux, et me rendrait complice de cette fraude.*

Car la chose est désormais très claire pour Mgr Viganò. À la véritable Église catholique et au sein même de celle-ci se superpose une autre église, nourrie de l'idéologie maçonnique : *Depuis Vatican II, une église parallèle s'est formée, superposée et opposée à la véritable Église du Christ. Elle a progressivement occulté l'institution divine fondée par Notre Seigneur pour la remplacer par une entité fallacieuse, correspondant à la religion universelle souhaitée dont la Franc-maçonnerie a été le premier théoricien.* Là encore, on entend résonner la si belle déclaration que Mgr Lefebvre rendait publique le 21 novembre 1974, qui est à relire intégralement.

C'est à cette Église parallèle, hélas menée par la Hiérarchie, que sont dues les graves dérives dont nous sommes témoins : *Nous avons sincèrement pensé que le fait de voir Jean-Paul II entouré de marabouts, de bonzes, d'imams, de rabbins, de pasteurs protestants et d'autres hérétiques donnait la preuve de la capacité de l'Église à rassembler les gens pour invoquer la paix auprès de Dieu, alors que l'exemple d'un geste faisant autorité donnait lieu à une suite déviante de panthéons plus ou moins officiels, jusqu'à voir l'idole impure de la pachamama portée sur leurs épaules par plusieurs évêques, sacrilègement dissimulée sous l'apparence présumée d'une maternité sacrée. Mais si le simulacre d'une divinité infernale a pu entrer à Saint-Pierre, cela fait partie d'un crescendo que la partition avait prévu dès le début.*

Quelle est donc cette partition initiale, cause de toutes ces si graves dérives contre la foi et le bien de l'Église ?

Elle n'est autre que le concile Vatican II lui-même qui – il le dit – a repris en pire toutes les affirmations condamnées du pseudo concile de Pistoie (1786) : *Si la pachamama a pu être vénérée dans une église, nous le devons à Dignitatis humanae.* [Déclaration de Vatican II sur la liberté religieuse]. *Si nous avons une liturgie protestante et parfois même paganisée, nous le devons aux actions révolutionnaires de l'évêque Annibale Bugnini* [responsable de la réforme liturgique de Vatican II] *et aux réformes postconciliaires.* *Si nous avons signé le document d'Abou Dhabi, nous le devons à Nostra Aetate* [déclaration de Vatican II sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes]. *Si nous en sommes arrivés à déléguer des décisions aux conférences épiscopales – même en violation très grave du Concordat, comme cela s'est produit en Italie – nous le devons à la collégialité* [introduite par le document conciliaire *Lumen Gentium*], *et à sa version actualisée du Synode.* De la liberté religieuse théorisée par le concile Vatican II, il n'hésite pas à dire qu'elle contredit le témoignage de la Sainte Écriture, la voix de la Tradition et le Magistère catholique qui est le fidèle gardien de l'une et de l'autre. Son langage est tout aussi clairvoyant relativement au nouvel oecuménisme, et à la forme qu'il a prise depuis Jean-Paul II : *Le but de ces initiatives œcuméniques et interreligieuses n'est pas de convertir au Christ ceux qui sont loin de l'Église unique, mais de tromper et de corrompre ceux qui conservent encore la Foi catholique, les amenant à considérer comme souhaitable une grande religion universelle qui rassemblerait « dans une seule maison » les trois grandes religions abrahamiques : c'est le triomphe du plan maçonnique.*

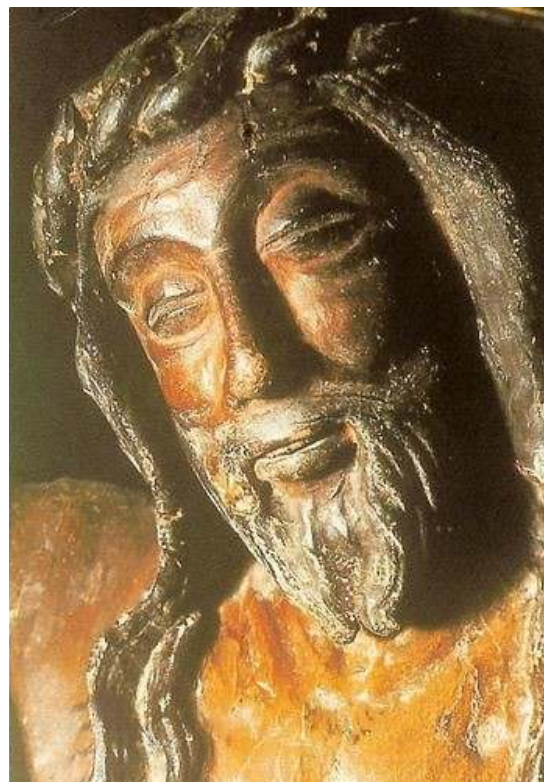
Dès lors, avec un tel diagnostic posé, le point de départ d'une véritable restauration spirituelle de l'Église lui devient évident : *Le point essentiel pour mener efficacement une bataille spirituelle, doctrinale et morale contre les ennemis du Christ est la certitude que la crise actuelle est la métastase du cancer conciliaire : faute d'avoir compris la relation de cause à effet entre Vatican II et ses conséquences logiques et nécessaires au cours de ces soixante dernières années, il ne sera pas possible de rétablir la barre de l'Église dans la direction du cap fixé par le divin timonier (29/05/20).*

À Mgr Viganò, on ne présentera plus de faux-semblants. Il a compris toute la limite de la fameuse « herméneutique de la continuité » si chère à Benoît XVI, sans doute bien intentionnée, mais dont les tentatives se sont révélées infructueuses, et se sont misérablement anéanties lors de la première confrontation avec la réalité de la crise actuelle. Il ne s'agit donc plus pour lui de reconnaître à Vatican II une autorité qu'il n'a pas, de vouloir sauver ses textes



par une interprétation acceptable (chassez le naturel, il revient au galop, dit-il), mais de reconnaître combien il est la source officielle des maux actuels : *Ne pas reconnaître les racines de ces déviations dans les principes fixés par le Concile rend toute guérison impossible : si le diagnostic s'obstine contre l'évidence à exclure la pathologie initiale, il ne peut formuler une thérapie adaptée. Cette opération d'honnêteté intellectuelle exige une grande humilité, tout d'abord pour reconnaître que nous avons été induits en erreur pendant des décennies, en toute bonne foi, par des personnes qui, constituées en autorité, n'ont pas su veiller et garder le troupeau du Christ.*

Les simples catholiques que nous sommes sauront gré à Mgr Viganò non seulement de sa lucidité, mais plus encore peut-être de son honnêteté. Après soixante ans d'obéissance inconditionnelle, arrivé à l'âge de quatre-vingts ans, il ose parler haut et fort, nous montrant la direction à suivre – et celle à éviter. Ce sont des pasteurs de sa trempe dont l'Église a besoin, tout à la fois lucides, forts et humbles ; lucides, car éclairés par une foi qui discerne la lumière des ténèbres ; forts, de par la primauté de cette même foi dans tous leurs actes de gouvernements et prises de paroles ; humbles, car habités par la véritable charité du Christ. C'est un tel pasteur que le Ciel nous avait donné en la personne de Mgr Lefebvre, ce sont encore de tels pasteurs que Mgr Lefebvre voulut donner à l'Église en fondant, voici cinquante ans maintenant, la Fraternité Saint-Pie X. En cette année Jubilaire de ladite Fraternité, prions pour la fidélité de tous et de chacun à une telle vocation. ✍



Jubilaire de ladite Fraternité, prions pour la
Abbé P. de LA ROCQUE

Un beau texte de Mgr Lefebvre, que Mgr Viganò vient de réactualiser

L'obéissance peut-elle nous obliger à désobéir ?

Mgr Lefebvre, 29 mars 1988

MONSIEUR l'abbé Lorans, Directeur du Séminaire, m'ayant demandé de collaborer à la rédaction de ce numéro de la Lettre aux Anciens, il m'a semblé que, dans les circonstances actuelles, il n'était pas inutile de remettre sous vos yeux ce que j'écrivais le 20 janvier 1978 à propos de quelques objections qui nous sont faites concernant notre attitude vis-à-vis des problèmes que pose la situation actuelle de l'Église. L'une de ces questions était : Comment concevez-vous l'obéissance au Pape ?

Et voici la réponse donnée il y a dix ans : *Les principes qui déterminent l'obéissance sont connus et tellement conformes à la saine raison et au sens commun qu'on se demande comment des personnes intelligentes peuvent affirmer (qu') ils préfèrent se tromper avec le Pape que d'être dans la Vérité contre le Pape.*

Ce n'est pas cela que nous enseigne la loi naturelle, ni le Magistère de l'Église. L'obéissance suppose une autorité qui donne un ordre ou édicte une loi. Les autorités humaines même instituées par Dieu n'ont d'autorité que pour atteindre le but assigné par Dieu et non pas pour s'en détourner.

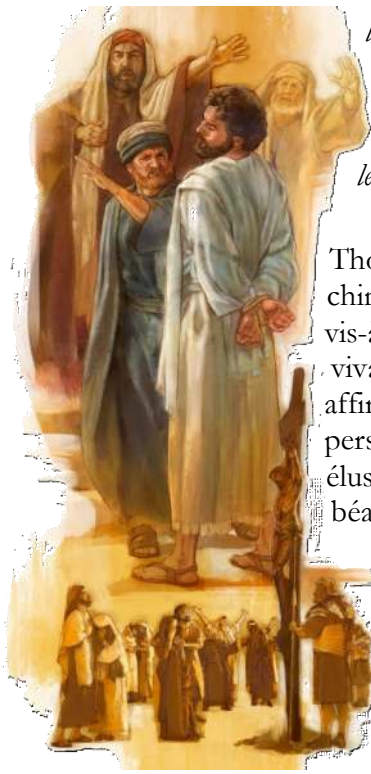
Lorsqu'une autorité use de son pouvoir à l'encontre de la loi pour laquelle ce pouvoir lui est donné, elle n'a pas droit à l'obéissance et on doit lui

désobéir. On accepte cette nécessité de la désobéissance vis-à-vis du père de famille qui encourage sa fille à se prostituer, vis-à-vis de l'autorité civile qui oblige les médecins à provoquer des avortements et à tuer des innocents, mais on accepte à tout prix l'autorité du Pape qui serait infaillible dans son gouvernement et dans toutes ses paroles. C'est bien méconnaître l'histoire et ignorer ce qu'est en réalité l'infaillibilité.

- Déjà saint Paul a dit à saint Pierre qu'il ne *marchait selon la vérité de l'Évangile* (Ga 2, 14). Le même saint Paul encourage les fidèles à ne pas lui obéir s'il lui arrivait de prêcher un autre évangile que celui qu'il a enseigné précédemment (Ga 1, 8).

- Saint Thomas (IIa IIæ q. 33 art 4, ad 2), quand il parle de la correction fraternelle, fait allusion à la résistance de saint Paul vis-à-vis de Saint Pierre et commente ainsi : *Résister en face et en public dépasse la mesure de la correction fraternelle. Saint Paul ne l'aurait pas fait envers saint Pierre s'il n'avait pas été son égal en quelque manière... Il faut cependant savoir que s'il s'agissait d'un danger pour la foi, les Supérieurs devraient être repris par leurs inférieurs, même publiquement.*

Cela ressort de la manière et de la raison d'agir de saint Paul à l'égard de saint Pierre, dont il était le sujet, de telle sorte, dit la glose, *que le Chef même de*



L'Église a montré aux Supérieurs que s'il leur arrivait par hasard de quitter le droit chemin, ils acceptassent d'être corrigés par leurs inférieurs.

- Le cas qu'évoque saint Thomas d'Aquin n'est pas chimérique, puisqu'il a eu lieu vis-à-vis de Jean XXII, de son vivant. Celui-ci crut pouvoir affirmer comme une opinion personnelle que les âmes des élus ne jouissaient de la vision béatifique qu'après le jugement dernier. Il écrit cette opinion en 1331 et, en 1332, il prêcha une opinion semblable au sujet de la peine des damnés. Il entendait proposer cette opinion par un décret solennel. Mais les réactions très vives de la part des Dominicains, surtout ceux de Paris, et des Franciscains, le firent renoncer à cette opinion en faveur de l'opinion traditionnelle définie par son successeur Benoît XII en 1336.

- Et voici ce que dit le Pape Léon XIII dans son Encyclique *Libertas praestantissimum* du 20 juin 1888 : *Supposons donc une prescription d'un pouvoir quelconque qui serait en désaccord avec les principes de la droite raison et avec les intérêts du bien public (à plus forte raison avec les principes de la foi), elle n'aurait aucune force de loi... et un peu plus loin : Dès que le droit de commander fait défaut ou que le commandement est contraire à la raison, à la loi éternelle, à l'autorité de Dieu, alors il est légitime de désobéir, nous voulons dire aux hommes, afin d'obéir à Dieu.*

Or notre désobéissance est motivée par la nécessité de garder la foi catholique. Les ordres qui nous sont donnés expriment clairement qu'ils nous le sont pour nous obliger à nous soumettre sans réserve au concile Vatican II, aux réformes postconciliaires et

aux prescriptions du Saint-Siège, c'est à dire à des orientations et des actes qui minent notre foi et détruisent l'Église, ce à quoi il est impossible de nous résoudre. Collaborer à la destruction de l'Église, c'est trahir l'Église et Notre Seigneur Jésus-Christ.

Or tous les théologiens dignes de ce nom enseignent que si le Pape, par ses actes, détruit l'Église, nous ne pouvons lui obéir, (Vitoria, Op., pp. 486-487 ; Suarez, de fide, disp. X, sec. VI, n°16 ; St Robert Bellarmin, De Rom. Pont., lib. II, c. 29 ; Corn. a Lapide, ad Ga 2, 11, etc...) et doit être repris respectueusement mais publiquement. Les principes de l'obéissance à l'autorité du Pape sont ceux qui commandent les relations entre une autorité déléguée et ses sujets. Ils ne s'appliquent pas à l'autorité divine qui est toujours infaillible et indéfectible, et donc ne suppose aucune défaillance. Dans la mesure où Dieu a communiqué son infaillibilité au Pape et dans la mesure où le Pape entend user de cette infaillibilité, qui comporte des conditions bien précises pour son exercice, il ne peut y avoir de défaillance. Hors de ces cas précis, l'autorité du Pape est faillible, et ainsi les critères qui obligent à l'obéissance s'appliquent à ses actes. Il n'est donc pas inconcevable qu'il y ait un devoir de désobéissance vis-à-vis du Pape. L'autorité qui lui a été conférée l'a été pour des fins précises et en définitive pour la gloire de la Trinité, de Notre Seigneur Jésus-Christ et le salut des âmes.

Tout ce qui serait accompli par le Pape en opposition avec cette fin n'aurait aucune valeur légale et aucun droit à l'obéissance, bien plus obligerait à la désobéissance pour demeurer dans l'obéissance à Dieu et dans la fidélité à l'Église. C'est le cas de tout ce que les derniers Papes ont commandé au nom de la liberté religieuse et de l'œcuménisme depuis le Concile. Toutes les réformes faites en ce nom sont dénuées de tout droit et de toute obligation. Les Papes ont alors utilisé leur autorité contrairement à la fin pour laquelle cette autorité leur a été donnée. Ils ont droit à notre désobéissance. ✕

Un Pape catholique, Saint Pie X, et le modernisme

Le 8 septembre 1907, Pie X condamnait le modernisme par l'encyclique Pascendi Dominici Gregis. Le 4 novembre suivant, Mgr Baudrillart prêchait à la messe du Saint-Esprit, devant les professeurs et les étudiants de l'Institut catholique de Paris. (extrait tiré de la Revue d'Apologétique T.V- n° 52. 15 novembre 1907)

MESSIEURS et chers amis, je vous ai montré tout à l'heure l'opposition absolue qui existe entre l'esprit moderne, tel que je l'ai défini, et l'esprit chrétien. Cette considération, je ne me le dissimule pas, déplaît à

beaucoup d'esprits et afflige même beaucoup de cœurs généreux qui rêvent avant tout de conciliation.

C'est une loi de l'histoire, que la psychologie explique aisément : toujours après une hérésie radicale et franche paraît une demi-hérésie, moins radicale et masquée. Après l'arianisme, le semi-arianisme ; après le pélagianisme, le semi-pélagianisme ; après le calvinisme, le jansénisme ; toutes doctrines dont les partisans prétendent rester catholiques, réconciliant en eux l'erreur, qu'ils purgent de ses excès, et l'orthodoxie dont ils représentent, disent-ils, la forme la plus pure.

Le même phénomène se produit aujourd'hui. La grande hérésie moderne, c'est le rationalisme et le

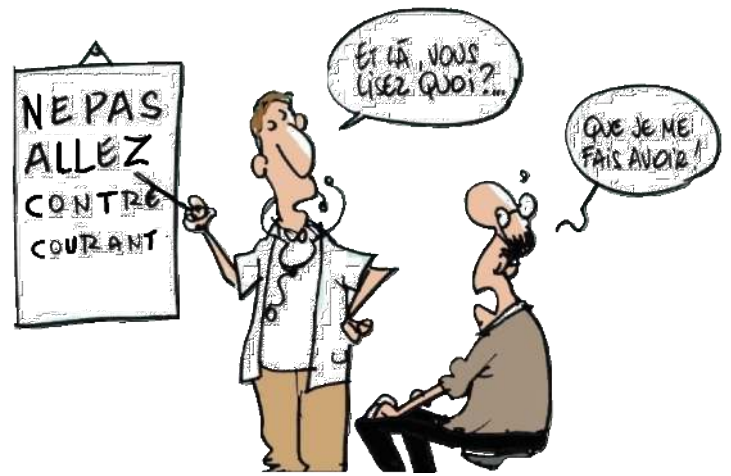
naturalisme ; on la répudie très sincèrement ; mais, en fait, on lui concède quelque chose et, par des moyens détournés, à force d'interprétations et d'atténuations, on tente de se débarrasser pratiquement du surnaturel, la grande pierre d'achoppement de l'esprit moderne.

Il faut bien, dit-on, entrer dans le courant, si on veut le diriger. Eh non ! Messieurs, pour diriger un courant, il faut être en dehors, parce qu'ainsi on peut lui opposer des obstacles qui le brisent et le détournent. Quand on est dedans, il vous entraîne plus ou moins, on ne le dirige pas.

Voyez ce qui passe sous nos yeux. Voilà des hommes qui entrent dans le courant, avec l'espoir de le diriger. Ils commencent par donner raison à nos adversaires sur un grand nombre de points. Ils se mettent dans un état de dépendance servile à l'égard de leurs productions intellectuelles, toujours prêts à leur reconnaître une rare et incomparable valeur. Ils sont entraînés.

En revanche, ils dénigrent volontiers les nôtres, qui pourtant sont leurs aussi ; sans trop y regarder, ils mettent leurs faiblesses au niveau des vices des autres ; ils déprécient leurs œuvres, ou s'en défient d'avance. Ils sont entraînés.

Sincèrement, le monde se sentira-t-il plus enclin à se réconcilier avec la vérité traditionnelle, immuable,



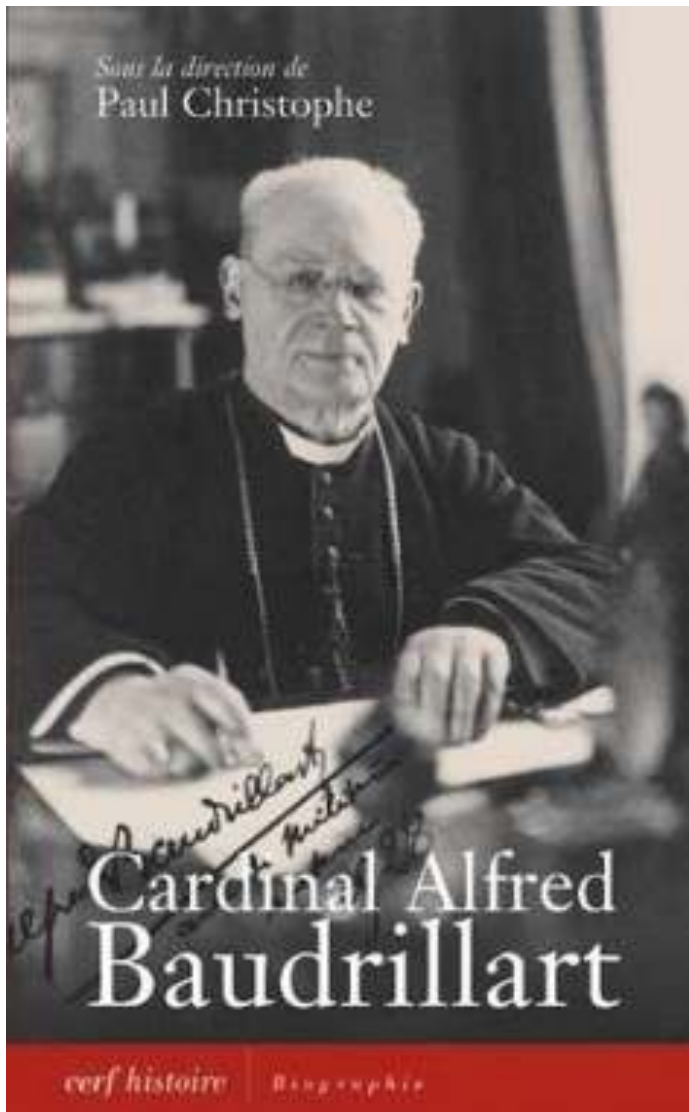
quand celui qui reste fidèle à la tradition lui aura été représenté comme un être inférieur, tandis que le seul fait d'avoir donné dans des idées nouvelles, et, somme toute, d'avoir partiellement capitulé, fera considérer les autres comme des esprits plus vigoureux et plus élevés ?

Mais ces chrétiens conciliants ont bonne volonté, ils sont vertueux, ils sont apôtres, ils veulent attirer les âmes. Je n'y contredis pas, encore que beaucoup d'entre eux aient tendance à se croire trop facilement au-dessus des autres et à se regarder comme des chrétiens d'une espèce supérieure. Mais passons !

La valeur d'un système théologique ne dépend ni de l'intention bonne ou mauvaise, ni de la bonne foi, ni de la vertu, ni de la piété de ses représentants, pas plus que de l'utilité qu'il peut avoir ici ou là. Dans les questions de doctrine, il n'y a qu'une manière de juger et qu'une manière de se conduire : le système en question est-il conforme ou ne l'est-il pas à l'enseignement de l'Église ?

... Jeunes gens, vous reconnaissez la nécessité d'avoir des principes et de les tenir pour absolument vrais, afin d'avoir la force d'y conformer votre vie ; demandez ces principes non pas au sens individuel, au sens personnel, mais à l'autorité qui seule est capable de vous dire quels sont les bons ; réfléchissez et étudiez pour vous rendre ces principes personnels ; oui, mais tenez-vous toujours prêts à reconnaître les limites où s'arrête votre droit de libre examen. Et s'il en est parmi vous dont l'intelligence et le cœur, dans tout l'élan de leur jeunesse, se soient un moment laissé séduire par le généreux espoir de rapprochements qui au fond n'étaient pas possibles. Oh ! Qu'ils ne soient pas sourds à l'avertissement, à l'appel du Pontife suprême ! Vous êtes catholiques, vous voulez servir l'Église, vous êtes jeunes, vous avez l'avenir devant vous ; de grâce ! Ne croyez pas que tout est fini pour vous, parce qu'il vous faut renoncer à une idée qui vous fut chère, mais qu'à peine vous aviez eu le temps d'enraciner dans vos esprits. Pensez à l'Église, votre mère, qui vous regarde comme ses enfants, qui espère beaucoup de vos efforts, qui veut se faire honneur de vous. Servez-la, glorifiez-la aujourd'hui par votre sacrifice, en attendant que vous la serviez et la glorifiez par la fécondité de votre action que tendrement et joyeusement elle bénira !

Ainsi soit-il. ✍



La divine Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Extrait d'une homélie de Saint Éphrem (≈306 - † 373)

DU champ, la réjouissance de la moisson ; de la vigne les fruits délectables ; et des divines Écritures, l'enseignement vivifiant. Le champ a un temps pour la moisson, la vigne a un temps pour la vendange, mais l'Écriture lue en tout temps répand un enseignement vivifiant. Le champ reste nu après la moisson, la vigne est amoindrie après la vendange ; mais l'Écriture est chaque jour moissonnée, et les épis, de ce qui est interprété en elle, ne manquent pas ; chaque jour elle est vendangée, et en elle, les grappes de l'espérance ne s'épuisent pas.

Approchons-nous donc de ce champ, jouissons de ses ruisseaux vivifiants, et moissonnons en elle des épis de vie, les paroles de Notre Seigneur Jésus Christ, qui dit à ses disciples : « Quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne » (Mt.16, 28), et « Six jours après, Jésus prit avec Lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière » (Mt 17,1-2). Les hommes dont Il avait dit qu'ils ne verront pas la mort jusqu'à ce qu'ils voient la marque de sa venue sont ceux qu'Il a pris et emmenés sur la montagne ; et il leur a montré comment Il viendrait au dernier jour, dans la Gloire de sa Divinité et dans le Corps de son humanité...

En effet, l'apparence du visage de Moïse fut revêtue de beauté, mais Jésus resplendit de tout son Corps dans la Gloire de sa Divinité, comme le soleil dans ses rayons. Et le Père cria : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le ! », non pas séparé de la Gloire du Fils de la Divinité, car le Père, le Fils, et le saint Esprit sont une nature, une puissance, une substance et un Règne, et par une Voix, il cria une parole parfaite, d'une Gloire redoutable.

Marie aussi l'appelait Fils, non pas séparé, en ce qui concerne le corps humain, de la Gloire de sa Divinité ; car un seul est Dieu, apparu aux hommes dans un corps. Sa Gloire a annoncé la Gloire divine venue du Père ; et son Corps a annoncé sa gloire

humaine venue de Marie. Les deux natures se réunissent en une seule hypostase. Fils unique du Père et Fils unique de Marie, quiconque se sépare de Lui sera séparé de son royaume, et quiconque confond ses natures perd sa vie ; celui qui nie que Marie a enfanté Dieu ne voit pas la Gloire de sa divinité ; et celui qui nie qu'Il porta une chair sans péché est rejeté du salut, et de la vie qui est donnée à travers sa chair. Tout cela témoigne - et ses puissances divines l'enseignent - à ceux qui ont le discernement, qu'Il est Dieu vrai ; et sa Passion montre qu'Il est homme vrai.

Et si les faibles en esprit ne s'informent pas, ils seront jugés au jour redoutable.

S'Il n'était pas chair, à quoi bon l'intermédiaire de Marie ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui Gabriel appelait-il « Seigneur » ?



S'Il n'était pas chair, qui était couché dans la crèche ? Et s'Il n'était pas Dieu, les anges descendus, qui glorifiaient-ils ? S'Il n'était pas chair, qui était enveloppé dans les langes ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui les bergers adoraient-ils ? S'Il n'était pas chair, qui Joseph circoncutit-il ? Et s'il n'était pas Dieu, en l'honneur de qui l'étoile courait-elle dans le ciel ? S'Il n'était pas chair, qui Marie allaitait-elle ? Et s'Il n'était pas Dieu, à qui les mages offrirent-ils des cadeaux ?

S'Il n'était pas chair, qui Siméon tenait-il dans ses bras ? Et s'il n'était pas Dieu, à qui disait-il : Tu me laisses m'en aller en paix (Lc 2,29) ?

S'Il n'était pas chair, en prenant qui Joseph s'enfuit-il en Égypte ? Et s'Il n'était pas Dieu, en qui s'accomplirait le « J'ai appelé mon Fils hors d'Égypte (Os 11,1) ? »

S'Il n'était pas chair, qui Jean baptisa t-il ? Et s'Il n'était pas Dieu à qui le Père disait-Il : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection (Mt 3,17) ? »

S'Il n'était pas chair, qui jeûnait et eut faim dans le désert ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui les anges descendus servaient-ils ?

S'Il n'était pas chair, qui fut invité aux noces à Cana en Galilée ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui changea l'eau en vin ?

S'Il n'était pas chair, dans les mains de qui les pains se trouvaient-ils ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui rassasia les cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, avec cinq pains et deux poissons ?

S'Il n'était pas chair, qui était assis dans la barque ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui menaça le vent et la mer ?

S'Il n'était pas chair, avec qui Simon le Pharisien mangea-t-il ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui pardonna les péchés de la courtisane ?

S'Il n'était pas chair, qui était assis sur le puits, fatigué de marcher ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui donna de l'eau vive à la Samaritaine, et qui décela qu'elle avait eu cinq maris ?

S'Il n'était pas chair, qui portait des vêtements d'homme ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui faisait des prodiges et des miracles ?

S'Il n'était pas chair, qui cracha à terre pour en faire de la boue ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui ouvrit des yeux avec la boue ?

S'Il n'était pas chair, qui pleurait au tombeau de Lazare ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui ordonna au mort de quatre jours de sortir ?

S'Il n'était pas chair, qui s'assit sur l'ânon ? Et s'Il n'était pas Dieu, à la rencontre de qui la foule sortit avec gloire ?

S'Il n'était pas chair, qui les Juifs saisirent-ils ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui commanda à la terre et les jeta face contre terre ?

S'Il n'était pas chair, qui reçut un soufflet ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui guérit l'oreille coupée par Pierre et la remit à sa place ?

S'Il n'était pas chair, le visage de qui reçut-il des crachats ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui souffla sur les apôtres pour qu'ils reçoivent le saint Esprit ?

S'Il n'était pas chair, qui se présenta devant Pilate dans le prétoire ? Et s'Il n'était pas Dieu, de qui la femme de Pilate eût-elle peur en songe ?

S'Il n'était pas chair, les vêtements de qui les soldats ont-ils enlevés et partagés ? Et s'Il n'était pas Dieu, comment le soleil s'obscurcit-il au moment de la crucifixion ?

S'Il n'était pas chair, qui était pendu sur la Croix ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui fit trembler la terre de tous ses fondements ? S'Il n'était pas chair, les mains et les pieds de qui les clous ont-ils transpercés ? Et s'Il n'était pas Dieu, comment le voile du temple se déchira-t-il ? Comment les rochers se fendirent-ils et les sépulcres s'ouvrirent-ils ?

S'Il n'était pas chair, qui s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » Et s'Il n'était pas Dieu, qui dit : « Père, pardonne-leur ? »

S'Il n'était pas chair, qui était pendu sur la Croix avec les larrons ? Et s'Il n'était pas Dieu, comment dit-Il au larron : « Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis ? »

S'Il n'était pas chair, à qui offrirent-ils du vinaigre et du fiel ? Et s'Il n'était pas Dieu, en entendant la voix de qui l'enfer s'effraya-t-il ? S'Il n'était pas chair le côté de qui, la lance a-t-elle piqué, en faisant jaillir du sang et de l'eau ? Et s'Il n'était pas Dieu, qui brisa les portes de l'enfer et en rompit les liens, et à l'ordre de qui les morts enfermés en sortirent ?

S'Il n'était pas chair, qui les apôtres virent-ils

dans la chambre haute ? Et s'Il n'était pas Dieu, comment entra-t-Il les portes fermées ?

S'Il n'était pas chair, la marque des clous dans les mains et celle de la lance dans le côté, et que Thomas toucha, à qui étaient-elles ? Et s'Il n'était pas Dieu, à qui s'écria-t-il : « Mon Seigneur et mon Dieu ? »

S'Il n'était pas chair, qui mangea sur les bords du lac de Tibériade ? Et s'Il n'était pas Dieu, à l'ordre de qui le filet se remplit-il de poissons ?

S'Il n'était pas chair, qui les anges et les apôtres virent-ils monter au ciel ? Et s'Il n'était pas Dieu, pour qui le ciel s'ouvrit-il, qui les Puissances adorèrent-elles avec crainte, et pour qui le Père avait-Il dit : « Siège à ma droite, etc... (Ps 109,1) ? »

S'Il n'était pas Dieu et chair, notre salut est donc un mensonge, mensonge aussi alors la voix des prophètes.

Mais ce qu'ont dit les prophètes s'est réalisé, et leurs témoignages sont vrais. Pour tout ce qui a été ordonné, c'est le saint Esprit qui parlait par eux... ; c'est pourquoi Jean aussi, le pur et vierge - celui qui se pencha sur la poitrine de feu - en certifiant la voix des prophètes et parlant de Dieu dans l'Évangile, nous a enseigné en disant : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous » (Jn 1,1-3 et 14)... ✍



Août
Intention du mois : Pour le retour au Christ-Roi de nos sociétés apostates
À Clermont-Ferrand, le chapelet et les confessions commencent 30 minutes avant toutes les messes.
À Issoire, le chapelet (sauf le dimanche) et les confessions commencent 30 minutes avant toutes les messes.

Date et fêtes	Plauzat	Clermont-Ferrand	Issoire
Dimanche 2 août 9 ^{ème} après la Pentecôte		10h30 Messe chantée <i>ab. Lethu</i>	Messe 8h30 <i>ab. Lethu</i>
Lundi 3 - de la férie	11h30 Messe <i>ab. Lethu</i>		
Mardi 4 - St Dominique	11h30 Messe <i>ab. Lethu</i>		
Mercredi 5 - Dédicace de Ste Marie aux Neiges		18h30 Messe <i>ab. Lethu</i>	
Jeudi 6 - Fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur			18h Messe <i>ab. Lethu</i>
Vendredi 7 - Saint Gaëtan de Thienne <i>Saint Donat - 1^{er} du mois</i>		18h30 Messe et Salut <i>ab. Lethu</i>	
Samedi 8 - St Jean-Marie Vianney <i>Ss. Cyriaque et ses compagnons</i>			11h Messe <i>ab. Lethu</i>
Dimanche 9 août - 10 ^{ème} après la Pentecôte		10h30 Messe chantée <i>ab. Lethu</i> Confessions <i>ab. Garcia</i>	Messe chantée 8h30 <i>ab. Garcia</i> Confessions <i>ab. Lethu</i>
Lundi 10 - St Laurent	11h30 Messe <i>ab. Garcia</i>		
Mardi 11 - de la férie - <i>Ss. Tiburce et Suzanne</i>	11h30 Messe <i>ab. Garcia</i>		
Mercredi 12 - Ste Claire d'Assise		18h30 Messe <i>ab. Garcia</i>	18h Messe <i>ab. Lethu</i>
Jeudi 13 - de la férie - <i>Ss. Hippolyte et Cassien</i>	11h30 Messe <i>ab. Garcia</i>		
Vendredi 14 - Vigile de l'Assomption <i>Saint Eusèbe</i>		11h Messe <i>ab. Lethu</i>	11h Messe <i>ab. Garcia</i>
Samedi 15 - <i>Fête d'obligation</i> Assomption de la Sainte Vierge		Messe chantée 10h30 <i>ab. Garcia</i> Confessions <i>ab. Lethu</i>	Messe chantée 8h30 <i>ab. Lethu</i> Confessions <i>ab. Garcia</i>
<i>12h30 Chapelet, Chants et Vœu de Louis XIII au pied de Notre-Dame de Veyre-Monton, puis pique-nique</i>			
Dimanche 16 août 11 ^{ème} après la Pentecôte		10h30 Messe chantée <i>ab. Lethu</i> Confessions <i>ab. Garcia</i>	Messe chantée 8h30 <i>ab. Garcia</i> Confessions <i>ab. Lethu</i>
Lundi 17 - St Hyacinthe	11h30 Messe <i>ab. Garcia</i>		
Mardi 18 - de la férie - <i>Saint Agapit</i>	11h30 Messe <i>ab. Lethu</i>		
Mercredi 19 - St Jean Eudes		18h30 Messe <i>ab. Garcia</i>	18h Messe <i>ab. Lethu</i>
Jeudi 20 - St Bernard	11h30 Messe <i>ab. Lethu</i>		
Vendredi 21 - Sainte Jeanne de Chantal		18h30 Messe et Salut <i>ab. Lethu</i>	18h Messe et salut <i>ab. Garcia</i>
Samedi 22 Fête du Cœur Immaculé de Marie <i>SS Timothée, Hippolyte, Symphorien</i>		11h Messe <i>ab. Lethu</i>	11h Messe <i>ab. Garcia</i>
Dimanche 23 août 12 ^{ème} après la Pentecôte		10h30 Messe chantée <i>ab. Lethu</i> Confessions <i>ab. Garcia</i>	Messe chantée 8h30 <i>ab. Garcia</i> Confessions <i>ab. Lethu</i>
Lundi 24 - St Barthélemy	11h30 Messe <i>ab. Garcia</i>		
Mardi 25 - St Louis	11h30 Messe <i>ab. Garcia</i>		
Mercredi 26 - de la férie - <i>S. Zéphyrin</i>		18h30 Messe <i>ab. Garcia</i>	18h Messe <i>ab. Lethu</i>
Jeudi 27 - St Joseph Calasanz	11h30 Messe <i>ab. Garcia</i>		
Vendredi 28 - St Augustin - <i>S. Hermès</i>		18h30 Messe et Salut <i>ab. Lethu</i>	
Samedi 29 - Décollation de S. Jean-Baptiste - <i>Ste Sabine</i>			11h Messe <i>ab. Lethu</i>
Dimanche 30 août 13 ^{ème} après la Pentecôte		10h30 Messe chantée <i>ab. Lethu</i>	Messe 8h30 <i>ab. Lethu</i>